

INFLUENCE DE LA FEMME CHRÉTIENNE SUR LA VIE MORALE DE L'HOMME.
CONFÉRENCES PRÊCHÉES DANS L'ÉGLISE DE LA CITÉ, À PÉRIGUEUX, 1885
PAR L'ABBÉ EUGÈNE GALAIS, DOCTEUR EN THÉOLOGIE, AUMÔNIER DU LYCÉE.

Sub viri potestate eris et ipse dominabitur tui. Genèse
Soumise à l'homme, la femme domine l'homme

QUELQUES MOTS AU LECTEUR

M. l'abbé Galais, aumônier du Lycée de Périgueux, était déjà connu comme écrivain : Pensée profonde, imagination riche et brillante, conception prompte et toujours juste, clarté et précision dans les termes, rien ne lui manque sous ce rapport. Mais on savait moins, surtout dans notre ville, qu'il est aussi un orateur distingué.

Ses conférences, dans l'église de la Cité, sur le credo des catacombes, sur la mission du prêtre, pendant le carême dernier ; et pendant le mois de Marie, ses autres conférences sur la mission de la femme dans la famille, ont été également fort remarquées et très suivies, en plaçant M. Galais au premier rang parmi nos prédicateurs.

Après avoir écouté avec une religieuse attention cette parole si nouvelle, et en même temps si vraie et si persuasive, plusieurs personnes ont manifesté le désir de la lire. La conférence sur la mission du prêtre a été tout spécialement réclamée.

Mais M. l'aumônier ne trace par écrit que les grandes lignes de ses discours. Les développements et la forme sont improvisés. Cependant un élève du Lycée, et l'un des plus brillants entre les Philosophes¹, M. Roger Bréhant, a sténographié deux conférences sur l'influence de la femme chrétienne sur la vie de l'homme. Ce sont ces deux conférences que nous sommes heureux de publier pour satisfaire, dans la mesure du possible, les vœux de plusieurs.

Chacun sait que les journaux de la localité ont à maintes reprises loué et analysé les prédications de M. l'abbé Galais. D'autre part, un journal de la Gironde s'est exprimé en ces termes élogieux :

«Quiconque a entendu une fois la parole pieuse et savante de M. l'Aumônier, est obligé de lui rendre un éclatant témoignage. Personne, à Périgueux, n'a oublié les conférences remarquables données successivement par l'orateur pendant l'Avent, le Carême, et le mois de Marie dernier.

«La presse impartiale a rendu justice à un talent qui a eu le mérite de grouper dans l'église de la Cité les hommes de toutes les nuances. Une politesse exquise, une éducation distinguée, une bienveillance constante, jointe à une intelligence d'élite, font que tous, petits et grands, se sentent attirés vers un prêtre aussi digne que modeste. Il n'est donc pas étonnant que les conférences si remarquables, données au collège de Libourne, par M. Galais, aient intéressé à un si haut degré son jeune et intelligent auditoire».

Enfin, M. le curé de la Cité, en félicitant et remerciant du haut de la chaire les nombreux auditeurs d'élite venus de tous les points de la ville et des environs pour entendre la prédication de M. Galais, a dit : «Je résume en deux mots cette parole éloquente : lumière et chaleur, intelligence et cœur ; ce qui fait l'orateur : une parole qui éclaire, instruit et qui va droit au cœur».

Nous sommes convaincu, en publiant ces pages, que leur lecture produira encore sur les âmes chrétiennes l'heureuse influence de cette parole qui a éclairé tant d'esprits et échauffé tant de cœurs !

L'abbé R. P., ancien missionnaire.

DE L'INFLUENCE DE LA FEMME CHRÉTIENNE SUR L'HOMME DANS LA VIE PUBLIQUE D'APRÈS L'HISTOIRE.

I. Soumise à l'homme, la femme domine l'homme : telle est la volonté de Dieu. Ce contraste est singulier, c'est le renversement de cette formule fautive : *La force prime le droit*. C'est, en effet, la force morale ou le droit qui prime la force physique ou l'injustice. Or, la femme exerce sur l'homme cette influence morale. Cette domination de la femme, si elle est bonne, c'est la vie, le salut ; au contraire, si elle est mauvaise, c'est le pire des malheurs, c'est la mort.

Que cette domination ait été funeste et néfaste, l'histoire même des enfants d'Israël en fournit la preuve. D'une parole, Eve a fait d'Adam un complice et un grand coupable. La force de Samson et la sagesse de Salomon n'ont pas même trouvé grâce devant la femme. «Et David, le malheureux David, dit Bossuet, qui ne connaît sa lamentable histoire ?»

Nous n'avons point à parler ici de l'influence mauvaise d'une Agnès Sorel, d'une Gabrielle d'Estrées, mais de cette douce et bienfaisante influence d'une sainte Clotilde, d'une sainte Bathilde, d'une Blanche de Castille, d'une sainte Geneviève, d'une Jeanne d'Arc.

Un homme des plus célèbres, un des savants contemporains les plus versés dans les sciences d'économie progressive et sociale, un philosophe, qui établissait sa doctrine sur des fondements solides, M. le Play, dont les profonds et utiles ouvrages, trop peu connus, devraient être aux mains de tous les vrais économistes, M. le Play écrit : «Les hommes qui se distinguent par leur talent et leurs vertus doivent, pour la plupart, leur supériorité aux premiers enseignements de leurs mères et aux conseils de leurs femmes». Qui fait une nation florissante ?

«C'est le cœur des mères, des sœurs, des épouses. Donnez à un peuple de fortes et courageuses mères, et l'on répond de ce peuple !

L'antiquité même le savait et voilà pourquoi les plus célèbres cités, très attachées à leur gloire, très jalouses de posséder dans leur sein d'intrépides héros, mettaient tous leurs soins à former le courage des femmes, persuadées que c'était le seul moyen de voir grandir l'âme des guerriers. Si Sparte le pensait ainsi, combien plus doivent le penser les chrétiens. Jésus-Christ venu pour tout relever dans le monde, a relevé d'une manière divine l'empire spirituel des femmes et Il leur a donné la puissance de former vraiment les âmes, de leur transmettre les premiers trésors nécessaires : Dieu,

¹ M. Bréhant vient de remporter un prix de dissertation française dans le concours général de Lycées et Collèges de France.

la loi morale, la justice, la pureté, l'honneur. Oui, c'est sur l'influence des épouses et des mères que nous comptons pour que la France soit forte et respectée, pour que la chaîne de ses gloires se continue par l'accomplissement des grands devoirs».

Eh bien ! mes frères, c'est cette influence religieuse et morale de la femme sur la vie publique des hommes, que nous allons constater ce soir à l'aide de l'histoire. Dans une seconde conférence, nous verrons cette influence de la femme s'exerçant sur la vie privée et publique de l'homme, à l'aide d'une triple puissance : la charité patiente, la lumière prudente de l'apostolat, la force. Sanctifier son mari, telle est la mission de la femme chrétienne.

II. Dans l'antiquité païenne, la femme traitée comme une vile esclave, comme une chose méprisante, ne pouvait exercer qu'une influence mauvaise quand un tyran lui donnait sa liberté. Les fautes d'une Livie, les horreurs d'une Messaline, le proclament trop haut pour la honte de l'humanité déchue. C'est à peine si l'on trouve de rares exemples de la bonne influence de la femme au milieu de cette civilisation corrompue de Rome. Coriolan, touché des larmes de sa mère et de son épouse et renonçant au massacre de ses concitoyens, apparaît comme un fait isolé... qui repose le regard attristé...

Mais, chez les Juifs, l'influence salutaire de la femme est déjà bien marquée. Et certes ce n'est pas sans une vive admiration que nous voyons le fier Assuérus se courber devant la majesté de l'aimable et pieuse Esther, plus remarquable par l'éclat de ses vertus que par les charmes de sa beauté...

Mais c'est surtout depuis Jésus-Christ jusqu'à nos jours que nous avons à montrer la domination salutaire de la femme. D'ailleurs, le modèle était parfait, c'était la Vierge Marie... Du vivant même du Sauveur, l'influence de la femme est manifeste. Les apôtres saint Pierre et saint Paul ne refusent point d'entendre les conseils des premières converties...

Du jour où le christianisme, né dans une pauvre grotte de l'Orient, s'est avancé comme un fleuve majestueux de salut et de vie, pour féconder l'Occident, cette influence de la femme ne fait que grandir. Elle éclate à Rome, au milieu même des familles patriciennes de Scipion et de Fabius et devient l'un des moyens les plus efficaces de propagande chrétienne. On peut établir comme un principe presque général, mes frères, que les mères saintes et vertueuses ont formé des enfants vertueux et saints. Citons des exemples : les Pères les plus fameux de l'Eglise latine et de l'Eglise grecque, ont dû leur génie et leur sainteté à leurs mères ou à de pieuses femmes. Pour le prouver, il suffit de rappeler les noms de saint Athanase, de saint Basile, de saint Chrysostome, de saint Grégoire de Naziance, de saint Augustin, de saint Jérôme, de saint Ambroise, de saint Grégoire-le-Grand, qui sont autant de génies et autant de héros,

Puis, voyez Monique ramenant Patrice de l'erreur à la vérité, la mère de Grégoire de Naziance convertissant le père de l'illustre docteur ; voyez la gracieuse sainte Cécile faisant partager sa foi et sa vertu à Valérien.

Qui ne connaît l'influence de sainte Hélène, de la pieuse Eutropia, de sainte Constance, conduisant Constantin le Grand dans la basilique ulpienne, où il abjure l'erreur, et sur les ruines fumantes des idoles et du paganisme, plante et dresse vers le ciel l'étendard victorieux de la croix... Constantin, dont les arcs de triomphe chantent encore la gloire dans Rome, après tant de siècles écoulés...

Dans cette question de la prépondérance morale de la femme dans le monde, il est un fait d'une portée immense et qui n'échappe ni à la clairvoyance ni à la sagacité de tous les penseurs sérieux. Les philosophes et les historiens qui auraient la prétention de nier l'évidence, la réalité de ce fait incontestable, manqueraient au respect le plus élémentaire dû à la sainteté de la justice et de la vérité. Ce fait, c'est que, grâce à l'influence médiatrice des femmes au cœur formé par l'Évangile, ont été régénérées, non seulement toutes les principales contrées de l'Europe, mais encore de l'univers entiers. Des épouses et des mères ont propagé la civilisation, ce produit merveilleux de l'immortelle et féconde puissance du christianisme. A cause des limites restreintes de cette conférence, nous ne pouvons donner qu'un rapide aperçu de ce vaste tableau.

A chaque page des annales du monde, nous trouvons une femme promenant les lumières de la civilisation chrétienne à travers les ténèbres de la barbarie ou du paganisme. Et jamais notre amour pour la patrie de Bossuet et de Vincent de Paul ne se lassera de redire que le signal de ce formidable mouvement de marche en avant, de progrès a été donné par la France, dont les vertus magnanimes n'ont point encore cessé de servir d'exemple et de modèles aux grandes et vigoureuses nationalités de l'Europe. Oui, c'est sur les lèvres de la France que ce mot de progrès, soufflé par je ne sais quel génie magique ou par quel esprit fatidique, résonne plus bruyamment que partout ailleurs. A ce mot, les peuples s'ébranlent avec un frémissement qui tient du prodige d'une extrémité de la terre à l'autre. Par moment, c'est un entraînement fébrile, inconscient, qui ressemble à du vertige. Nous déclarons très haut que nous aimons autant que qui que ce soit la marche en avant, c'est-à-dire les progrès, la civilisation, mais à une condition, c'est que la civilisation et les progrès soient réels et non factices ; c'est à condition que les hommes ne soient pas seulement moins malheureux, mais encore meilleurs. En effet, il faut le reconnaître et franchement l'avouer, les progrès n'auront que des résultats stériles, sinon pernicieux, s'ils n'améliorent pas, s'ils ne transforment pas les mœurs. Or, point de progrès salutaires sans moralisation ; donc, plus les mœurs des individus deviendront pures, plus les peuples seront honnêtes et par conséquent heureux dans la tranquillité du devoir accompli. Saluons, mes frères, l'influence de ces femmes illustres, véritables pionniers d'une civilisation dont nous recueillons chaque jour les bénéfices avec une reconnaissance qui n'est peut-être pas en rapport avec la grandeur des bienfaits.

Saluons cette glorieuse Berthe, fille du roi Charibert, convertissant l'Angleterre. Saluons deux autres princesses françaises, Indegonde et Rigonthe, réformant l'Espagne, pendant que sainte Elisabeth réformait le Portugal. Honneur à sainte Mathilde, à sainte Adélaïde, justement surnommée la mère des royaumes ; à Cunégonde, régénérant l'Allemagne et la Hongrie ; à vous aussi salut, digne et illustre héritière des vertus de sainte Clotilde, à vous vaillante Emma, fille de Richard, duc de Normandie, qui avez chassé la barbarie du Danemark, pendant que la sainte épouse d'Olaüs civilisait la Scandinavie. Saluons sainte Dombrowka, l'apôtre de la Pologne, et l'admirable Hedwige, gloire et trésor de la Lithuanie. Nous pourrions encore signaler le même phénomène civilisateur en Russie, en Autriche, en Italie.

Et vous Christophe Colomb, dont Gènes la Superbe nous montre avec tant d'orgueil l'image et les trophées, navigateur infatigable, quel souffle puissant a déployé les ailes de votre génie investigateur ? Qui lui a permis de prendre son essor, de planer sur l'immensité des flots, comme l'aigle des conquêtes, pour voler à la découverte de l'inconnu ? Qui vous a donné les moyens de doubler les caps, d'affronter les tempêtes de la mer et les colères non moins terribles de la jalousie ? Qui vous a mis en main, non pas des clefs de fer, mais des clefs d'argent et d'or pour ouvrir les portes du nouveau monde et y entrer en triomphateur avec la croix pour étendard ? Qui vous a soutenu sur ces plages abandonnées, pendant que votre foi chrétienne distribuait à tant de peuplades abîmées dans la dégradation et la barbarie le baptême de la régénération et du salut, avec les bienfaits de la civilisation ? Une femme... une femme que ses mâles vertus ont rendue digne d'être comparée à sainte Hélène, une femme dont l'intelligence élevée, la supériorité frappante et les vues d'une ampleur peu commune ont écrit les pages les plus brillantes de l'histoire de son pays, une femme dont le sage gouvernement a produit une ère florissante de prospérité et de gloire telle qu'elle n'a jamais été dépassée, ni dans l'antique Ibérie, ni dans la moderne Espagne : saluons ensemble Isabelle la Catholique.

Saluons, mes frères, ces femmes admirables au cœur vaste et profond où l'on puise tous les dévouements sans jamais craindre d'en voir tarir la source. Saluons ces porte-drapeaux de la civilisation évangélique, la seule efficace et la seule durable. Saluons ces femmes partout où la reconnaissance nous appelle à leur payer le tribut d'hommages qui leur est dû. Saluons-les sur les trônes ou dans les chaumières, dans la solitude des cloîtres ou dans le carnage des camps et des batailles, sur les rives du Bosphore, dans les savanes d'Amérique, dans les steppes glacées de la Russie ou dans les déserts brûlants de l'Afrique et jusque dans les profondeurs des mers de l'archipel océanien, car l'influence civilisatrice de la femme catholique n'a pour limites que les confins des mondes connus et habitables.

Filles de la charité et vous humbles Petites-Sœurs des pauvres vieillards, nous vous saluons encore, car vos travaux, votre abnégation, vos sacrifices, vos épreuves, vos succès, vos héroïsmes, vos triomphes sont aux yeux de l'univers entier, chez les sauvages comme parmi les plus savants des hommes civilisés, les témoignages les plus éloquents, les plus irréfutables de cette influence de la femme, à laquelle rien d'humain ne résiste, quand elle est vraiment surnaturelle, c'est-à-dire divine. Mais arrêtons-nous un instant et reposons avec délices nos regards en contemplant d'une manière plus particulière cette influence merveilleuse de la femme au milieu de notre grand et beau pays de France.

C'est l'heure où Clotilde apparaît et veut amener Clovis à sa foi. - Qui donc êtes-vous, jeune reine ? Quelle audace est la vôtre ? Eh quoi ! vous pensez vaincre le fier Sicambre ! Quelles sont vos armes ? - Ma foi et la puissance du Dieu que j'aime et que j'adore. - Quelle influence morale il faut pour vaincre ce guerrier terrible... elle triomphe et Clovis est baptisé... Oh ! mes frères, quelle glorieuse date de l'histoire française... voyez, admirez ce roi barbare, incliné sous la main du vénérable évêque saint Remy ! le voyez-vous, obéissant, non pas à un ordre... non ! non ! la femme chrétienne ne donne pas des ordres, elle ne commande pas ! mais elle conseille, elle insinue par la chanté ce qu'elle veut faire entrer dans le cœur de son époux... mais ce baptême de Clovis, c'est le baptême de notre France bien-aimée... oui, dans la basilique de Reims, elle a reçu l'eau du baptême. France, voilà ton nom de famille, A belle patrie ! ton nom signifie valeur, ton nom signifie courage, ton nom signifie loyauté, ton nom signifie franchise ! Mais quel autre nom, ô France, vas-tu recevoir à ton baptême ? Ce nom, vous le connaissez, mes frères... écoutez : France, dit le saint Pontife, France, pays des preux et de la chevalerie, tu t'appelleras la Fille aînée de l'Eglise.

Et maintenant, connaissez-vous un autre pays qui ait mérité un pareil titre, un nom aussi beau, aussi riche, aussi grandiose, car l'Eglise est la fille de Dieu et la France est la fille de l'Eglise. Aussi est-elle devenue la plus puissante contrée de l'Europe et du monde.

Quelques siècles plus tard, nous allons trouver sur le trône une autre souveraine. Vous avez répété son nom bien souvent, femmes chrétiennes, aux oreilles de vos enfants bien-aimés. Souvent, vous avez cité à vos fils l'exemple de ses vertus. Son œuvre a été grande, incomparable. C'est Blanche de Castille. Elle a instruit et élevé pour la France un de ses plus grands monarques, Louis IX. C'était un grand guerrier, c'était un héros, c'était un saint à qui Voltaire lui-même n'a pas ménagé l'éloge. «Louis IX, a-t-il dit, a rendu la France triomphante et policée, il a été en tout le modèle des hommes». Cet illustre guerrier avait le temps de remporter une fameuse bataille à Taillebourg, sur les bords de la Charente, il avait le temps d'aller sur la terre étrangère arracher le tombeau du Christ aux mains des infidèles, de rendre la justice sous le chêne légendaire de Vincennes, et d'élever de nombreux enfants dans la foi chrétienne... il avait le temps d'être un saint ! Eh bien ! voilà l'œuvre admirable de Blanche de Castille, voilà sa merveilleuse influence ! voilà sa domination !

Nous voulons citer encore l'exemple d'une autre princesse, de cette gracieuse sainte Bathilde, aimable fleur des brouillards de la Grande-Bretagne apportée en France, où elle devait vivre d'abord captive et esclave. Elle tombe aux mains d'un maire de palais de Neustrie. Il est stupéfait des vertus de cette jeune enfant. Il ne la traite point en esclave, il la comble d'égards, la respecte, l'honore.

Mais le roi de Neustrie lui-même ne tarde pas à connaître les brillantes vertus de l'esclave d'Archinoald. De cette jeune esclave, il fait bientôt une reine. Cette éloquence persuasive du cœur chrétien de Bathilde gagne à la vérité le roi de Neustrie. Après la mort de Clovis II, sa royale veuve prend elle-même les rênes du gouvernement et sa régence restera dans les fastes glorieux de France comme un beau titre d'honneur. Le premier regard de la captive devenue souveraine sera pour les malheureux. Pour connaître la souffrance, nous l'avons dit, il faut avoir souffert, et pour connaître les fers de l'esclave, il faut avoir eu les mains enchaînées par les liens de l'esclavage... Or, la servitude régnait dans toute l'Europe à cette date de l'histoire, mais la souveraine régente va inaugurer la première abolition de l'esclavage... Un de ses premiers actes, c'est de proclamer un édit où nous lisons : «Le chrétien ne peut être esclave de qui que ce soit, et tout esclave devient libre dès qu'il a mis le pied sur le sol français». O mes frères, quelles belles paroles ! C'était bien l'écho de la parole du Christ et de Saint-Paul : Il n'y a plus ni juifs, ni gentils, il n'y a plus que des frères, la vérité a brisé les fers de l'esclavage : *veritas liberabit*. C'est une sainte reine qui proclame cette liberté pour quiconque mettra le pied

sur le sol français. Je ne m'étonne plus si nous revendiquons si haut une juste indépendance, si nous aimons passionnément la légitime liberté. Honneur à la France où a été signée par une femme chrétienne cette première charte d'affranchissement. En un mot, soyons fiers et reconnaissants, et s'il est vrai que la France a été la première des nations de l'Europe à abolir l'esclavage, sachons comprendre comme nous savons l'aimer, la véritable liberté !

Voulez-vous admirer encore deux autres gracieuses figures ?

Paris avait subi un siège de plusieurs années. Alors, pour secourir les assiégés, nous voyons non pas une reine avec une grande puissance, mais une humble bergère, Geneviève. Un guerrier terrible, Attila, s'avance et menace de massacrer les habitants. Eh bien ! aussitôt que cette pauvre gardeuse de troupeaux de Nanterre apprend que le roi des Huns est aux portes de la ville, elle court à sa rencontre. Mais où sont donc les soldats qui vont arrêter le fléau ? Voyez, suivez l'humble bergère. Elle se présente devant le monarque, et avec l'ascendant de sa vertu et de sa foi, elle demande le salut des Parisiens et les Parisiens sont sauvés. Disons-nous, mes frères, que c'est la force qui prime ici le droit ? Non, non, disons bien haut que le droit prime la force.

Plus tard encore la France est malheureuse et menacée. Orléans est assiégée par les Anglais. Qui va venir délivrer la ville ? Et toi, indolent Charles VII, qui va te réveiller de ta torpeur et t'arracher au repos et à tes plaisirs pour te placer sur la route du devoir ? C'est avec une autre enfant du peuple, une humble bergère des plaines de Vaucouleurs. Elle se rend auprès du monarque, et avec la seule autorité de sa vertu, avec son influence morale : «Allons, dit-elle, je vous commande d'aller lever le siège d'Orléans. Partez». Le roi s'étonne de trouver un tel courage dans une pauvre enfant, mais la foi chrétienne de la bergère a subjugué le roi : elle triomphe de ses hésitations et de ses résistances, et les ennemis sont chassés. Aussi, nous saluons dans Jeanne d'Arc une des plus brillantes figures de notre pays, une des plus éclatantes fleurs de notre France ! aussi l'illustre héroïne a été louée, chantée par tous les artistes et par tous les poètes. Le grand évêque Dupanloup a composé ses plus éloquents panégyriques pour honorer la mémoire de la patronne d'Orléans, et les plus remarquables des orateurs chrétiens sont appelés chaque année dans l'antique basilique de Sainte-Croix pour célébrer et redire les gloires toujours nouvelles de la bergère pauvre et chrétienne de Domremy.

Et de nos jours, n'avons-nous pas entendu un grand nombre de nos hommes d'Etat demander, avec des sentiments qui les honorent, que la fête de Jeanne d'Arc devienne une fête vraiment française, la fête du courage, la fête du patriotisme. Voilà l'influence de la vertu, voilà la domination de la femme chrétienne. Si de ces temps reculés nous remontons vers des époques plus rapprochées, si nous cherchons dans nos annales françaises, partout nous constatons cette manifestation de l'influence morale de la femme.

Une femme de cœur, d'esprit et de foi, M^{me} de Maintenon, donne de sages conseils à Louis XIV, qui les écoute, et chacun sait, cependant, que le fougueux monarque n'était pas toujours disposé à les recevoir. Bossuet et Fénelon en savaient bien aussi quelque chose. Que de malheurs, que de catastrophes cette femme n'a-t-elle pas épargnés à la France ! Nous devons lui payer le tribut de la plus vive reconnaissance. Et remarquez que dans ce discours nous ne parlons que l'influence religieuse et non de l'influence politique, littéraire, autrement il nous faudrait entasser des volumes. Saint François de Salles, et saint Vincent de Paul, et Descartes, et Pascal, et Arnauld, et Corneille... seraient aussi des preuves en faveur de cette thèse.

Parmi nos illustres contemporains, l'influence de la femme s'est encore salutairement exercée sur Chateaubriand, Legouvé, Ampère, Cousin, Guizot, Falloux, Montalembert, Lacordaire, Dupanloup, le cardinal Pie... n'est-ce pas là un fait bien remarquable... Que d'hommes répondraient si nous les interroignons : «Tout ce que je suis, je le dois aux enseignements de ma mère, aux conseils de ma femme chrétienne».

Cette vérité est confirmée par un illustre poète et académicien, dans un beau et gracieux discours dont nous aimons à citer le passage suivant, qui est un honneur pour le fils et un admirable éloge de sa mère :

«Aux jours de grande pauvreté, elle redoublait de bonne humeur, et ce logis, où souvent on n'aurait pas trouvé deux écus à faire tinter l'un contre l'autre, était plein de chansons du matin au soir.

«J'ai été témoin de cette simple et noble vie, et c'est, j'en suis sûr, parce que j'ai grandi auprès de cette admirable femme, qui avait toutes les forces et toutes les délicatesses, que la fleur de la sensibilité s'est un jour épanouie dans mon cœur et dans mon imagination et que je suis devenu poète. Car, vous l'avez sans doute deviné déjà, le petit bonhomme dont je vous parlais tout à l'heure, et qui était si fier de son caban écossais, n'est autre que celui qui a l'honneur de présider votre distribution de prix, et c'est en voyant à l'œuvre sa bien-aimée mère qu'il a compris, dès sa première enfance, tout ce que le devoir d'une bonne mère a d'auguste et de touchant».

III. Concluons, c'est assez. Cette page d'histoire a suffisamment rappelé à cet auditoire d'élite la prépondérance de la mère et de l'épouse, leur influence moralisatrice, civilisatrice sur la vie publique des hommes.

Femmes chrétiennes, vous avez admiré le zèle patient et religieux que vos courageuses devancières ont mis au service de l'honneur et du salut de la France, vous ne faites que continuer leurs salutaires traditions. Aussi dans notre prochaine réunion, soulevant le voile discret du sanctuaire de la famille, nous verrons avec quel merveilleux savoir-faire vous travaillez à rendre vos époux des hommes parfaits, des chrétiens.

On dit que la femme est de nos jours beaucoup trop flattée ; ce reproche ne peut s'adresser qu'à des défauts que certains romans innommés ne parviendront jamais à faire accepter comme des vertus. Mais l'éloge qui s'adresse à la femme courageuse et chrétienne est mérité.

Et quand le prédicateur de l'Évangile proclame ses louables qualités, c'est pour l'encourager à les embellir et à en augmenter le nombre. On dit encore que la femme française possède une supériorité sur les femmes des autres contrées de l'Europe ; nous aimons à nous ranger à cette opinion qui, pour nous, est une vérité que nous voulons croire. Mais nous sommes assurés et vous partagerez nos convictions, femmes chrétiennes, que c'est dans le cœur de Jésus, sous

l'influence de la mère de Dieu, que vous puisiez cette supériorité, car là est la source de toute perfection spirituelle et sociale, source abondante, féconde et intarissable à jamais. Ainsi soit-il.

INFLUENCE DE LA FEMME CHRÉTIENNE SUR L'HOMME DANS LA VIE PRIVÉE D'APRÈS L'EXPÉRIENCE.

I. Dieu, mes frères, **a tout créé par amour**, et les triomphes de la vertu ne sont accordés sur la terre qu'aux efforts généreux et persévérants de l'amour, et c'est Dieu même qui donne ces triomphes.

L'amour a été et il est l'auteur de la vie, il a été et il est le sauveur du monde ; il est la première puissance du ciel et la première puissance de la terre.

Vous comprenez qu'il ne s'agit en ce moment que de l'amour pur descendu des hauteurs, des sommets célestes.

Nous prononçons ce mot avec tout le religieux respect qui est dû à cette magnifique assemblée de chrétiens, nous le prononçons dans le sens du saint Evangile, dans le sens de l'immortel auteur de l'Imitation, au chapitre merveilleux intitulé : *Des effets de l'amour divin*. Cet exposé est **une sublime révélation de la puissance de cet amour**.

Nous ne connaissons pas une page plus suave et plus vraie après la page inspirée de nos livres saints, page qui a trouvé un interprète éloquent, un commentateur brillant dans la personne d'un évêque martyr. La charité, a écrit, en effet, Mgr Georges Darboy, corrige et adoucit les souffrances de la vie, elle brave la mort et réjouit le tombeau même en y faisant veiller l'espérance, elle rend l'homme patient dans l'adversité et héroïque dans la lutte contre les passions déchaînées. C'est l'amour qui a tout fait, car il est tout puissant. L'amour de Dieu c'est la puissance infinie ; l'amour de l'homme c'est la puissance limitée ; voilà toute la différence.

Nous avons besoin de tracer ces préliminaires pour arriver logiquement à notre démonstration. Nous allons vous montrer que la femme chrétienne puise toute son influence, toute sa domination civilisatrice et sociale à ce grand fleuve qu'on appelle l'amour pur, chaste, sans tache, tel que Dieu l'a fait et que les passions n'ont pas encore terni ou découronné.

Mais comment l'épouse emploiera-t-elle les ressources qu'elle possède pour atteindre le but qu'elle se propose, pour exercer son influence sur le chef de la famille, sur son époux ? **ELLE SE MONTRERA D'ABORD AIMANTE, ELLE SE MONTRERA AIMABLE, ELLE SERA AIMÉE**. Une fois réalisés, ces trois actes lui donneront **une force considérable : la force morale**, qui vaincra toute résistance physique. Ainsi préparée à l'aide de ces trois moyens, la femme se présentera devant le chef de la famille comme un apôtre dont l'influence ne sera pas contestée, car **plus on est aimant, plus on est aimable, plus on est aimé, et on ne refuse rien à celui qu'on aime**. Oui, nous sommes aimables à proportion que nous aimons et plus nous aimons plus nous devenons aimables, c'est-à-dire **influentes, puissants**.

Avec cette délicatesse infinie, qui caractérise son cœur, la femme chrétienne comprend qu'elle a **mission**, à l'aide de la féconde lumière de l'apostolat, **d'éclairer la foi, d'éclairer le cœur, d'éclairer les actes de la vie sociale de son mari**. La charité pour moyen avec un héroïsme dont Dieu seul lui a communiqué le secret, **l'épouse chrétienne n'aura qu'un but, sanctifier et perfectionner son époux chrétien**.

II. Vous connaissez probablement, mes frères, la parole d'un grand docteur qui a été l'enfant d'une sainte à jamais célèbre. Saint Augustin, l'un des plus brillants génies de l'Eglise, nous a laissé une sentence courte mais significative, qui est le principe même de notre thèse : **aimez, et vous ferez tout ce que vous voudrez, ama et fac quod vis** ; en d'autres termes, **si vous aimez, vous deviendrez presque tout puissant dans l'action**.

Eh bien ! c'est avec l'appui de cette vérité que la femme va marcher avec ardeur à la conquête du cœur et de la foi de son époux. **Elle commencera par aimer**. Mais pour qui sera son premier amour ? Sa piété, aussi solide qu'elle est éclairée, comprend la nécessité absolue de donner à son amour **une base inébranlable, c'est-à-dire chrétienne**. Aimera-t-elle son époux le premier et son Dieu le second ? **Dieu le premier...** Elle sait qu'elle a besoin d'être soutenue. Or, qui la soutiendra si ce n'est le Dieu de tout amour, de toute justice, qui répandra la vérité dans son cœur, pour que la vérité se répande ensuite sur ses lèvres. C'est Dieu qu'elle va aimer de toute son âme, qu'elle va prier et dans le silence de son cœur et dans la solitude de sa demeure et dans la solitude d'une église. **Sans un secours d'en haut tout effort serait impuissant**. «Il faut à la femme Dieu d'abord et Dieu toujours, mais surtout il lui faut Dieu dans le malheur. Là est alors toute sa force, qui ne lui vient plus de l'homme plus abattu qu'elle-même par les revers». Et quand elle aura confié à Dieu l'âme et l'avenir de celui qu'elle a pris comme son protecteur et son compagnon dans cette vie, alors elle va commencer sa laborieuse tâche.

III. La femme, sans méconnaître que l'obéissance est un de ses principaux devoirs, quand elle n'est pas la tête, n'en reste pas moins le cœur, et il faut cependant qu'elle gouverne la tête, et *ipse dominabitur tui*. Son premier mouvement est donc d'aimer, mais il faut des actes pour prouver qu'on aime. L'amour est essentiellement actif de sa nature, vous le savez par expérience, vous surtout, parents chrétiens, et c'est ce qui a été si fidèlement traduit dans ce chapitre de l'Imitation, où nous lisons : l'amour de Dieu, l'amour pour le bien, pour le salut des âmes porte aux grandes actions, il ne veut que rien ne l'arrête, il veut sa liberté... rien n'est plus fort, plus élevé, plus vaste, plus délicieux, rien n'est meilleur ni plus parfait au ciel et sur la terre. Celui qui aime court, vole, se réjouit, il semble qu'il ait des ailes d'une puissance surhumaine, rien ne peut l'arrêter dans son étrange précipitation, pas plus qu'on n'arrête un torrent qui descend avec fracas des sommets des Alpes, pas plus qu'on n'arrête le soleil dans sa course glorieuse à travers les immenses plaines de l'espace. Il donne tout pour tout avoir, mais aussi souvent, hélas ! pour recevoir bien peu ! Il ne connaît pas de mesure, tout fardeau lui paraît léger, aucun travail ne lui semble pénible, *ubi amatur non laboratur* ; il dépasse ses forces, tout lui paraît possible sinon facile, il franchit tous les obstacles, il suffit à tout ; en un mot, **il est capable des plus inconcevables entreprises, capable des triomphes les plus inexplicables et les plus inespérés**.

La femme chrétienne a nourri son intelligence de ces **fortes vérités**, elle va aimer et l'attester par une suite d'actes répétés qui constituent un grand courage, une grande vertu. **Aimante, il faut qu'elle se montre aimable**, car, pour arriver au but qu'elle désire ardemment atteindre, il est indispensable qu'elle soit aimée.

Quels sont les moyens variés et légitimes qu'elle peut employer ? En principe, c'est que pour être aimé **il faut commencer par se montrer et par être aimable**, *ut ameris amabilis esto*. Admirable et délicieux principe dont nous livrons l'importante méditation à une foule de gens de toutes conditions sociales, qui ne se sont pas encore décidés à s'enrôler sous la bannière d'une association très humanitaire, très fraternelle, très française, très chrétienne surtout, qu'on appelle la confrérie de l'amabilité. Oui, la confrérie des gens aimables, au moins charitables, selon les règles de l'équité, de la justice, de notre Evangile, doit exister et que de progrès à réaliser encore sous ce rapport !...

Ce qui peut contribuer tout d'abord à rendre une personne aimable aux yeux des esprits superficiels, qui ne voient et ne jugent que les apparences, ce sont **les qualités extérieures et capricieuses du visage**. Mais une femme intelligente et chrétienne a médité la parole de l'Écriture, elle en a compris la sagesse. La grâce du visage est trompeuse, *fallax gratia*, et la beauté est éphémère, *vana est pulchritudo* ; elle s'envole et disparaît vite au souffle des années et des épreuves comme la feuille des arbres au vent du nord. Elle a les grâces de l'esprit, les charmes de l'intelligence, les attraits et les agréments de la conversation qui captivent et séduisent, mais tout cela ne suffit pas. La preuve, c'est que nous rencontrons des personnes ornées de ces qualités et qui sont fort désagréables.

Quels sont donc ses grands et efficaces moyens ? Ses grands moyens se réduisent à **unir la pratique de toutes les vertus chrétiennes**, qui sont si éminemment sociales. Elle ne choisira pas une vertu isolée parmi les vertus, elle les plantera toutes les unes après les autres dans le jardin fermé de son cœur et les y cultivera comme une tendre et délicate fleur, afin que la gelée ne vienne pas la flétrir. **La charité sera son mode le plus puissant d'action**. «N'espérez jamais, disait M^{me} de Maintenon, faire revenir un mari par les plaintes, par les reproches ; le seul moyen est **la patience et la douceur**». La **clémence** sera pour elle une loi de prédilection, *lex clementiæ*.

La douce charité, ô mes frères, quel mot et quelle grande puissance ! La charité souveraine du ciel a daigné venir sur la terre. La charité, immense océan aux ondes non plus amères mais délicieuses, d'où s'épanchent et coulent toutes les vertus de l'esprit et du cœur, comme autant de fleuves dont les eaux précieuses et fécondes promènent la fraîcheur et entretiennent la vie dans les mystérieuses compagnes des âmes humaines ! La charité, arbre merveilleux dont l'éternelle jeunesse porte des fruits si doux et des fleurs si odoriférantes. Arbre de vie ! Tes branches tutélaires s'étendent sur la surface du globe et sur l'immensité du ciel ; elles embrassent et protègent les hommes de toutes les générations ; elles abritent les anges et les élus au paradis !

O palmier divin de la miséricorde et de l'amour que tu es beau ! Je te salue, je t'admire et surtout je t'aime. Quand la charité habite dans un cœur, elle n'y est jamais seule.

Aussi la femme chrétienne se présente accompagnée de **la patience** qui, d'après l'apôtre, est comme la fille aînée de la charité. Elle se présente avec **la douceur**, elle se présente avec **la mansuétude**, elle se présente avec **la bonté**, qui est, dit Bossuet, comme le propre caractère de la nature divine et qui doit être le premier et le plus puissant attrait, qui soit au pouvoir de la femme pour gagner l'homme à la foi.

Une attraction forte, irrésistible, est une conséquence de la bonté. C'est pourquoi une épouse vraiment bonne et pieuse est de toutes les légitimes charmeuses celle qui tient le premier rang. Qui donc peut résister à la bonté ? Qui donc peut résister à la douceur, qui donc peut résister à la mansuétude ? Qui donc enfin peut résister à l'inaltérable charité de cette physionomie d'une épouse, d'une mère toujours souriante, toujours gracieuse qui apparaît comme un rayon de soleil dans nos ténèbres, comme une fleur délicieuse et pure qui communique son parfum à tous ceux qui l'entourent ?

A ce spectacle, on devient meilleur à son insu et en quelque sorte malgré soi, tant il est vrai que **le plus éloquent des missionnaires et des prédicateurs, c'est un cœur débordant de charité et d'amour pour Dieu et les hommes**.

C'est là une doctrine trop peu étudiée, trop peu connue, et que nous prêtre nous éprouvons le besoin de méditer chaque jour, comme **l'article capital de la loi évangélique**. Supprimez le divin cordial de la charité et il ne restera rien, si ce n'est un douloureux souvenir, dans une âme que nous aurons contristée par notre manque de douceur et de mansuétude.

L'être humain ne vaut quelque chose que par le cœur ; s'il en manque, il ne vaut rien, il est fini, il est mort. Quand un homme a du cœur, il le montre, et il est difficile de croire à la vertu de celui qui n'a pas de cœur.

La femme chrétienne a donc mis en réserve une abondante provision de ce cordial qu'elle va répandre à flots, car elle en connaît la fortifiante, la divine efficacité, *gustavit et vidit quia bona est*.

C'est par des actes qu'elle rendra visibles, qu'elle traduira tous les sentiments de son cœur dans la conduite de sa vie privée. On peut aimer en silence, en secret, dans la solitude de l'âme ; on peut aimer beaucoup, ardemment, sans le dire, sans même le manifester, **mais tel n'est pas le cas de la femme chrétienne, il faut que son époux le sache, qu'il en soit convaincu. Il faut donc produire des actes qui seront autant de témoignages**.

IV. Soutenue, fortifiée, protégée par toutes les vertus que nous venons d'énumérer, l'épouse commence et développe son œuvre dans les moindres détails de la vie. Dès le matin, les différentes actions de la journée défilent l'une après l'autre devant le regard pénétrant de son affection. Elle cherche à prévoir avec une intelligente et judicieuse intuition quelles peuvent être **les circonstances où elle aura l'occasion de se rendre agréable à celui dont elle attend le respect et l'amour, non comme une dette mais comme une récompense**.

Quand il part pour le travail et quand il revient triste, fatigué d'un labeur pénible et dur, admirez de quelles touchantes **prévenances** cet époux est comblé ! Voyez quelle attention, quels soins, quel empressement, quels sourires ! Aux délicatesses de l'épouse se joignent vraiment les tendresses de la mère ! Comme elle l'accompagne d'un regard qui signifie **courage** pendant que son cœur plein d'espérance et de foi l'accompagne d'une ardente prière !

Voyez comme elle sympathise avec douceur à ses peines et à ses fatigues et comme elle a sur les lèvres des expressions fortifiantes telles qu'une femme chrétienne seule peut les découvrir. A tant de prévenances cent fois redoublées s'ajoute un **zèle** des plus industriels. Elle étudie ses goûts légitimes pour les satisfaire, ses faiblesses pour les corriger.

Elle rêve une occasion toujours nouvelle de lui ménager quelque surprise heureuse. C'est une véritable **quêteuse de bonheur pour son mari**. Aime-t-il quelque chose ? Ce soir, il le trouvera sous sa main. Quelquefois c'est une simple fleur, mais elle sait que son mari aime cette fleur, elle se dit : Quand il reviendra, il verra que ma pensée s'est portée vers lui et que son absence ne le fait pas oublier.

Une difficulté vient tout à coup mettre son zèle à une douloureuse épreuve. Elle s'aperçoit que la demeure paraît un peu froide et triste dans sa monotonie et que son mari est porté à la délaissier le soir pour se rendre dans une réunion, où il espère trouver un agréable passe-temps qui lui a manqué, dans la compagnie de sa femme, de sa famille. Il faut à tout prix cependant **le retenir au foyer domestique**. Il ne faut pas que les cercles soient pour lui un dangereux prétexte de s'affranchir de la loi du devoir et de l'exemple.

Le meilleur de tous les cercles où l'on s'ennuie le moins et où la morale et la vérité gagnent le plus, c'est le cercle à jamais aimable et à jamais béni d'une famille chrétienne, où la majesté du père, la grandeur de la mère et l'innocence des enfants font rêver au paradis !

Quand l'ordre règne dans une maison on s'y attache et on l'aime, car l'ordre porte avec lui un charme irrésistible et naturel. Orner, embellir de mille agréments simples, intelligents et nouveaux une demeure déjà bien ordonnée, à l'aide des ressources dont peut disposer un ménage modeste, à l'aide du **bon goût**, tel est l'un des secrets de retenir l'époux au foyer.

La femme chrétienne n'a garde de négliger ces moyens faciles. Elle désire surtout orner sa demeure de la beauté de ses vertus patientes et résignées. Elle s'y montre **irréprochable en tout**. Elle est toujours à l'œuvre, préparant, augmentant, conservant les économies, qui seront le soutien nécessaire dans la maladie ou dans la vieillesse. Elle se montre d'une habileté si aimable, elle est si aimante qu'elle finit par retenir presque sans effort l'époux qui n'a plus la tentation de partir.

Un jour toutefois, sa vigilance a été déçue, la faiblesse humaine est si profonde ! Elle est obligée d'être muette et aveugle, mais elle sait que **la femme doit oublier aux heures du douloureux sacrifice ses blessures personnelles**,

Elle a contracté l'habitude de marcher sur son cœur et d'étouffer ses sanglots, l'amour qui se recherche cesse d'être l'amour et **quand l'égoïsme se présente l'amour n'existe plus**. Un nuage a passé devant ses yeux. Ce nuage l'enveloppe **de tristesse et de crainte, mais elle ne se plaint pas**. Son mari est peut-être coupable, mais elle le recevra souriante comme s'il était innocent, elle ensevelira sa douleur dans les abîmes de son cœur. On lui a donné un coup de poignard par une parole imprudente, c'est une révélation cruelle, mais elle sait qu'elle est **la femme du sacrifice**, qu'elle ne peut commander que par l'amour, qu'elle ne peut guérir cette plaie que par l'amour qu'elle doit pardonner avec amour et générosité, que son influence ne doit s'exercer que par la charité.

Elle aura la force de **ne pas prononcer un mot de blâme** ; elle va **redoubler de dévouement**, elle inventera des procédés nouveaux, pour faire triompher la fidélité ; **le silence le plus solennel** planera sur la révélation qu'elle vient de connaître et dont elle veut conjurer les conséquences. Elle n'ira point raconter ce fait à droite ou à gauche. Si son époux paraît dans une assemblée, elle entend qu'il y soit respecté, et que selon l'expression de la sainte Ecriture il y porte ses titres de noblesse *nobilis in partibus*. Elle ne veut pas que les hommes sachent ce qu'elle **supplie Dieu d'effacer**. Elle fait valoir au contraire les qualités de son époux mais d'une manière discrète et mesurée. Elle aurait garde de ressembler à cette femme irréfléchie et mondaine qui proclame partout que son mari est un homme parfait, un modèle et qui le répète si souvent et si haut, que personne à la fin ne veut y croire et que l'on dit : oui, oui, le modèle est connu ! Dans ces heures difficiles, la douce sérénité et la mansuétude de l'épouse est comparable à ces fleurs cachées dont le suave parfum se répand dans les airs pour les purifier, après une tempête.

Mais le combat n'est pas terminé, la victoire n'est point encore gagnée. La femme chrétienne n'a en quelque sorte produit qu'une première ébauche de son courage. Elle n'a pas donné la mesure de son **héroïsme** tout entier. Il reste des haltes à parcourir sur le champ de bataille de la vie. Des luttes nouvelles vont s'engager pendant lesquelles l'époux appréciera davantage le dévouement de sa compagne, et s'il avait encore quelques doutes, ils ne tarderont pas à se dissiper.

Un jour **la maladie** frappe à la porte, elle entre et se trouve peut-être en face de la pauvreté, arrivée juste à l'heure où le travail a cessé ! Eh bien ! quel va être le rôle de cette femme ? Celui d'un **ange de consolation**.

C'est une occasion, hélas ! douloureuse d'offrir un nouveau **témoignage de dévouement, d'abnégation et d'amour !** Le pauvre malade en proie à la fièvre est là sur son lit de souffrance !... Mais il n'est jamais seul, le génie consolateur veille à ses côtés, attentif à ses moindres désirs, il compte et recompte tous les battements du cœur... si le malade trouve dans le sommeil un bienfaisant repos et un adoucissement à ses douleurs, la femme courageuse prend en main son travail, car il faut maintenant que seule elle gagne le pain de la famille... Est-il réveillé, elle accourt et n'a pas de paroles assez douces, assez consolantes pour **ramener l'espérance** dans ce cœur attristé. C'est ainsi que se passe la journée entière. Elle n'attend pas que le malade manifeste un désir, elle le prévient et il est satisfait presque aussitôt que prévu.

La nuit, elle ne ferme pas les yeux, non, elle ne peut dormir, car **le dévouement vrai comme l'amour ne dort jamais**, la femme chrétienne veille toujours, quand la souffrance est sous son toit. Elle va, elle vient, il faut que tout converge vers son cher malade. Pendant le silence de la nuit, l'humble lampe ne s'éteint pas *non extinguetur in nocte lucerna ejus*, mais une lumière plus vive et plus brillante, c'est le cœur dévoué de l'épouse, **qui supporte et oublie toutes les fatigues**.

Le jour seulement où le malade sera guéri, elle voudra consentir à prendre quelque repos, alors elle aura comme récompense **la joie intime et cachée du devoir saintement accompli**, mais pour ne pas perdre le mérite de son dévouement, elle ne laissera pas même soupçonner qu'elle s'est dévouée.

Cependant tout n'est pas fini. Il manque un rayon à l'auréole de son héroïsme... Nous allons admirer cette femme **aux prises avec l'adversité, avec une grande infortune**. Aux épreuves du corps succèdent souvent les épreuves du cœur et de l'esprit !

Au seuil de cette demeure naguère tranquille et en apparence heureuse, **la honte et le déshonneur menacent** d'entrer... L'infortune se montre parfois sous des traits qui font frémir, tellement ils sont horribles à voir. Cet homme, le découragement s'empare de lui... debout, accoudé sur le marbre glacé d'une cheminée, le visage caché dans ses mains brûlantes de fièvre, quels sinistres projets roule-t-il dans son imagination... Comment renoncer à son honneur, à celui de sa famille... Non, il voudrait conserver son titre d'honnête homme, mais... les larmes le gagnent, elles coulent brûlantes, enflammées au point de réchauffer la glace du marbre, il est suffoqué, il étouffe... *O mon Dieu, mon Dieu, au secours...*

Voici **l'ange de l'espérance**, qui tout à l'heure a été celui de **la consolation**. L'épouse chrétienne s'approche, elle est effrayée des ravages que la douleur et le désespoir ont exercés sur ce pauvre visage... Mais refoulant dans les profondeurs de son âme et de sa foi sa tristesse et ses larmes, avec **une sérénité, une bienveillance, une douceur** qui rendent cette épouse presque souriante dans son épreuve, et comme **la plus belle apparition du courage et de l'espérance**... Mon ami, dit-elle, qu'y a-t-il donc ? - Un grand malheur. - Mais parlez. - Non le silence doit planer sur cette ruine, d'ailleurs, toi tu n'es pas coupable. Aussi... - O mon ami, parlez, je vous en supplie. - Ah ! que veux-tu savoir ? - Et alors s'engage une de ces conversations cœur à cœur, que nous n'avons point la force de reproduire... Et puis prenant dans sa main la main de son époux malheureux et désespéré, la serrant fortement, croyez-vous que cette épouse broyée par l'affliction laissera tomber de ses lèvres **une parole d'amertume ou de blâme** ? Non, non.

Admirez-la donc cette femme chrétienne, devant la catastrophe qui menace sa famille de ruine et de déshonneur. Oh ! contemplez-la c'est un grand et beau spectacle. Elle est debout au pied de la croix du sacrifice, comme la mère de douleurs au pied de la croix du Calvaire ! Elle est anéantie et conserve cependant assez de caractère et d'énergie pour montrer je ne sais quelle douce et fière assurance jusque dans le malheur ! Son regard est plein de confiance, souriant même.

- Mon ami, dit-elle, **relevez-vous et regardez le ciel**, *amice, ascende superius*. Vous ne savez donc pas que si les entreprises des hommes peuvent échouer, Dieu a des puissances qui les font réussir à l'heure où tout semble compromis et perdu ! Vous travaillerez, je travaillerai, nous travaillerons ensemble et nous aurons vite refait l'honneur sinon la fortune...

Et ainsi peu à peu, grâce aux douces inspirations de l'épouse, le trouble se dissipe et le calme a repris sa place dans cette âme humaine si fortement tourmentée. Bientôt la tristesse est bannie, le courage renaît, cet homme recommence les glorieuses luttes du travail, les engagements sont remplis, l'aisance reparaît et l'honneur n'a pas quitté la famille ! Voilà **des vérités connues** et il est inutile de nous y appesantir davantage. Voilà l'exemple que la femme chrétienne ne cesse de donner tous les jours. Il faudrait ne pas avoir connu de véritable mère pour ne pas avoir été témoin de ce consolant spectacle.

La voilà cette femme véritablement aimable et véritablement aimante. La voilà cette femme tant recherchée par l'antique sagesse, cette femme qui «suspend autour de son mari les fleurs de la vie, comme ces lianes des forêts, qui décorent les chênes de leurs guirlandes parfumées». **La voilà cette femme forte entourée de gloire, de dévouement, d'héroïsme et d'amour, que le christianisme seul pouvait offrir dans son triomphe à l'immortelle admiration des peuples**.

Nous devons examiner maintenant **la conduite, l'attitude de l'homme devant un pareil dévouement**. Aurait-il enfin compris les aspirations incessantes de ce cœur ? la force sera-t-elle vaincue par la douceur ? va-t-il se laisser attendrir ? **Il le faut, ou il doit renoncer à sa dignité d'homme et laisser croire qu'il n'est qu'un monstre**.

Et l'histoire même ne raconte-t-elle pas que des lions terribles ont abdicqué leur fureur devant les supplications d'une femme ? Dans un des mille replis de l'âme se cache d'ordinaire une douce et mystérieuse touche de sensibilité que la persévérance dans la foi et dans la prière fait vibrer tôt ou tard.

Longtemps peut-être cet homme avait accepté avec froideur sinon avec dédain toutes les généreuses avances de cette femme, mais enfin, la lumière s'est faite dans son intelligence, il a vu **l'ange, le trésor** qu'il avait en son pouvoir, il s'est senti ému, avec un immense besoin d'aimer une créature dont l'attitude n'a pas été celle d'une épouse, mais d'une tendre mère. Aussi son cœur se dilate. Il veut exprimer à cette compagne fidèle tout ce qu'il éprouve pour elle de reconnaissance. Profitant d'un moment où elle n'est pas auprès de lui, il joint ses mains sur sa poitrine et se dit à lui-même : Oh ! je n'aurais jamais soupçonné tant de dévouement dans cette pauvre femme ! **Il faut que je l'aime, car elle mérite d'être aimée** ! Si je ne l'aimais pas, je serais maudit des hommes. Tous ceux qui connaissent sa bonté viendraient me jeter la pierre et me dire que je n'ai pas de cœur. Oh ! je ne veux pas encourir un pareil reproche ! Je l'aimerai de toute mon âme.

Et quand, à dater de ce jour, la femme se présente, **l'homme aimant se montre aimable** et ne trouve plus d'expressions assez éloquentes pour témoigner ses sentiments de gratitude. Mille questions agréables, mille offres gracieuses se pressent naturellement sur ses lèvres. O mon amie, vous avez été si bonne, comment vous récompenser ? Que désirez-vous ? J'ai en réserve quelques économies, faisons un voyage. Allons visiter votre vieille mère que vous n'avez pas revue depuis si longtemps ! Il y a deux ans, vous m'avez demandé la permission d'aller la voir et il me souvient que sur un ton bien sec, je vous ai dit non ! mais combien je le regrette aujourd'hui ! Si j'avais connu votre cœur, si j'avais connu votre dévouement, jamais pareille parole ne serait tombée de mes lèvres !

La femme ne répond pas, le moment n'est pas venu. A-t-il parlé de parures ? c'eût été inutile... **la plus belle parure c'est sa foi, c'est son amour chrétien**. Que voulez-vous donc que je vous offre ? Je n'ai besoin de rien, dit-elle. Je ne

veux qu'une chose : vous aimer encore davantage. Je veux que vous sachiez que tout ce que je fais, je le fais **pour vous, pour votre bien, pour votre bonheur**.

Mais voilà le moment où l'influence va commencer, voilà l'heure de la force morale, voilà l'heure où la femme saisit l'homme et l'incline sous sa domination, en lui paraissant d'autant plus docile et soumise qu'elle exerce sur lui un ascendant plus irrésistible, en un mot, **elle est victorieuse sans le montrer, elle triomphe sans le dire, elle ne veut rien accepter parce qu'elle a tout conquis**.

A l'avenir, la puissance lui appartiendra. Cette puissance, il est vrai, sera limitée, mais enfin ce sera la puissance. Et cet époux deviendra docile comme un enfant, doux comme un agneau, elle en fera **un honnête homme**, elle en fera **un chrétien**, elle en fera un être formé à son image, comme elle-même a été formée à l'image de la Vierge Marie, après avoir été créés tous les deux à la ressemblance de Dieu.

Avec cette influence acquise par son infatigable charité, elle va commencer son **œuvre apostolique**. Elle n'a encore rien demandé, parce qu'elle s'est réservée, et qu'**elle veut tout avoir**. L'heure de Dieu, l'heure du salut, va sonner. Avec une exquise délicatesse, avec une habileté parfaite, il s'agit de **faire pénétrer la foi, la vérité, la lumière dans l'âme de l'époux**. Les clartés de la religion illuminent les abîmes du doute et dissipent les ténèbres de l'esprit et du cœur.

Mais hâtons-nous de l'admirer cette femme chrétienne, dans l'exercice de l'apostolat.

V. S'il est vrai que **la raison conduit l'homme à la foi**, il est également vrai que **la charité l'y ramène**. La preuve, c'est que le doux et compatissant François de Sales, le modèle de l'apôtre et de l'évêque, a converti des milliers et des milliers d'âmes avec sa tendre bonté. Nous avons à constater d'abord que les hommes, en général, tout en gardant leurs idées, leurs opinions, n'empêchent point leur femme de vaquer à leurs exercices religieux. S'ils se plaignent et même se fâchent quelquefois, c'est quand les femmes consacrent un temps trop long à des exercices de piété qui sont de conseil et non de précepte, et, dans ce cas, il faut reconnaître qu'ils peuvent avoir raison.

C'est donc déjà un grand point que cette liberté accordée à l'épouse chrétienne. S'il y a chez l'époux une indifférence qui tient au manque d'instruction religieuse, il n'y a aucune trace d'hostilité.

C'est une justice que nous tenons à rendre hautement à l'homme français. Ces positions étant acquises, il y aura moins de difficultés pour faire pénétrer la lumière où elle ne brille pas encore. **La croyance à l'existence de Dieu et à l'immortalité de l'âme** est aussi pleinement acceptée, et cette croyance, qui s'impose à la raison saine, n'est pas, d'ordinaire du moins, le principal objet de l'enseignement de la femme.

Pour l'honneur de l'humanité et dans les intérêts de la société, l'homme qui ne croit pas à ces vérités nécessaires n'est qu'une rare exception dans la patrie de Bossuet, de Pascal et de notre immortel compatriote Fénelon.

Ce sont les conséquences de ces deux grands principes que l'apôtre de la famille doit prêcher, c'est avec toute l'onction du cœur et de l'âme que l'épouse exerce son apostolat.

Or, les femmes chrétiennes savent beaucoup mieux que les hommes toutes les vérités qui font l'objet de la croyance. On n'apprend une science qu'en l'étudiant, et les femmes en général ont donné à l'étude de la religion beaucoup plus de temps que les hommes. C'est surtout et avant tout **par insinuation** que l'épouse charitable agit sur son époux. La femme chrétienne, avec **le savoir faire, le tact, l'intelligence que lui donne l'amour du bien, ne commande jamais, mais elle se montre la douce inspiratrice de la foi catholique** ; les airs impérieux, hautains, lui sont inconnus, elle n'ordonne pas, mais elle répand autour d'elle je ne sais **quel charme secret, mais invincible, qui gagne à sa cause tous ceux qui entendent son langage**. Elle attaque donc les graves questions de religion.

Il faut que son époux accomplisse les volontés de Dieu, qu'il connaisse les articles du Credo, les commandements de Dieu et de l'Eglise. Toutes ces choses il les a apprises, ces doctrines il les a aimées et pratiquées, mais il y a bien longtemps, et il a tout oublié. Il y a vingt, trente ans que les affaires l'ont absorbé tout entier. La femme va agir avec une grande prudence, car elle ne veut pas allumer l'incendie. Un soir, l'heure lui paraît propice, elle entre en matière.

Que va-t-elle faire ? La table est prête, on s'assied...comme il bat avec force le cœur de cette courageuse épouse !... Dieu seul à ce moment connaît et compte les pulsations rapides de ce cœur... Sur cette table couverte d'un tapis, à côté d'une fleur et d'un traditionnel, un humble petit livre semble avoir été laissé par mégarde ; le mari regarde naturellement ce livre intitulé : *Apologie du christianisme*. Il ne dit rien ; il se garderait bien d'un sourire qui pourrait être blessant et à plus forte raison ne voudrait-il pas hasarder le plus léger blâme.

Il pense peut-être que cet ouvrage a été placé là par oubli... cependant il le considère de plus près, il l'ouvre, le ferme, l'ouvre encore et le dépose pour le reprendre bientôt et en poursuivre avec une attention marquée les premières pages. La femme est anxieuse et cependant fait de prodigieux efforts pour contenir son émotion mêlée de crainte : c'est une héroïne qui affronte les premiers feux du combat... L'époux, qui n'a pas deviné ce qui se passe dans l'âme de son épouse, lui adresse une première question suivie d'une seconde... la réponse est calme, timide... enfin la conversation s'engage... comme un professeur habile elle procède par de simples **comparaisons**. Elle fait passer d'abord par les yeux l'objet quelle veut ensuite faire arriver au cœur.

Il y a, dit-elle, des églises bien admirables à l'intérieur, mais il faut y entrer pour voir les richesses. Il y a de magnifiques vitraux, qui ne paraissent pas la nuit, il faut attendre la lumière du jour. Pour jouir, en effet, du magique effet des merveilleuses verrières de nos cathédrales gothiques, il faut une lumière venue non du dedans mais envoyée de dehors.

Ainsi par exemple, au soir de nos émouvantes solennités, pendant que l'enceinte intérieure de nos antiques basiliques resplendit de mille feux artificiels, les verrières sont entièrement dissimulées dans l'ombre... mais, aussitôt que les rayons étincelants du soleil viennent se jouer sur les vitraux, soudain la richesse des couleurs se révèle, les images des anges et des élus semblent se mouvoir dans l'auréole de la gloire céleste, et de toute part scintillent les diamants et les pierres précieuses, et tous les objets de l'église sont comme inondés d'une pluie d'or... De même pour contempler et comprendre les vérités et les grandeurs de la religion, il faut une lumière venue non pas uniquement du dedans, comme cette lumière

naturelle de la raison que nous portons en nous-même, mais il faut une lumière envoyée de dehors, et que nous appelons **la lumière surnaturelle de la grâce et de la foi**.

Et ainsi l'apôtre enseigne la doctrine sans aucune prétention de l'imposer. Cet ouvrage, continue l'épouse, est l'œuvre d'un savant écrivain. Il y a des pages qui font vraiment aimer la religion. Il faut les lire. Et l'époux, peut-être avec la seule pensée de plaire et d'obéir à celle qui ne lui a jamais rien refusé, se met à parcourir l'ouvrage. Il s'arrête par moment et communique ses remarques et ses impressions... c'est vrai, très vrai, mais les représentants de la religion enseignent des devoirs qu'eux-mêmes ne pratiquent pas... Sans doute c'est admirable la charité, mais j'ai connu des prêtres bien peu charitables et même quand il s'agit, par exemple... l'épouse chrétienne détourne l'objection et s'empresse d'ajouter : sans doute, mon ami, la chose est possible, mais les hommes, les prêtres ne sont pas le principe, et il faut savoir toujours distinguer l'homme, le prêtre du principe ; la vérité c'est que la religion défend absolument tout ce qui est mal et ordonne absolument tout ce qui est bien ; nous n'avons pas à nous occuper du reste, et si ceux qui doivent donner l'exemple de la charité et des autres vertus ne le donnent pas, ce n'est pas une raison qui doit nous empêcher d'être charitables et de remplir toutes les obligations que Dieu nous impose...

Voilà déjà un pas sérieux. On est allé presque jusqu'au vif de la question. Pour ce soir on s'en tient là... Mais quelques jours plus tard la conversation revient sur le même chapitre, le mari trouve même une certaine satisfaction à s'entretenir de **ces sujets qui élèvent et instruisent**.

- Mon ami, dit la femme chrétienne, nos enfants et moi, nous arrivons d'une cérémonie qui a été bien touchante. Quels beaux chants nous avons entendus à l'église, devenue trop étroite pour la circonstance. J'ai remarqué dans l'auditoire plusieurs messieurs de nos amis, et les enfants et moi avons vivement regretté que notre père ne fût pas là...

- Pauvre père, disaient en sortant ces chers petits, quel malheur qu'il soit si occupé, et qu'il ne puisse pas nous accompagner ! Ces mots m'ont émue, mon ami, car ils m'ont prouvé toute leur affection pour vous, dont ils comprennent la bonté et le dévouement !

- Mais je ne savais pas qu'il y eût une cérémonie, répond l'époux plus ému à son tour qu'il ne voudrait le paraître ! si je l'avais su j'y serais allé moi-même.

- Oh ! je vous remercie de cette bonne parole ; dimanche prochain il doit y avoir encore une autre belle fête, quelle joie, quel bonheur de pouvoir nous y rendre tous ensemble...

Vous admirez, mes bien aimés frères, avec quelle **exquise délicatesse** s'avance l'épouse chrétienne et quelle distance elle a déjà parcourue. Peu à peu la lumière gagne et s'étend, comme l'horizon sombre partout s'illumine à mesure que le soleil monte pour inonder bientôt l'immensité de ses clartés !

Quand les préliminaires ont été ainsi établis, quand les principaux principes ont été ainsi doucement présentés, étudiés et connus au courant d'une conversation aimable et aimée entre deux personnes qui s'aiment, quand l'époux a vu la vérité, il cherche à la voir de plus près. Il cherche à s'instruire de plus en plus. Il fréquente les assemblées chrétiennes, et quand un de ces apôtres qui portent la parole évangélique avec le talent de persuader avec douceur et amour se fait entendre dans nos églises, cet homme est au premier rang.

Il ne reste plus qu'un pas à franchir, pas difficile et qui parfois coûte beaucoup. Il le franchira cependant.

Mais ici la prudence est plus que jamais nécessaire. Il faut pénétrer jusque dans un repli le plus mystérieux du cœur pour y dissiper les ténèbres. Et alors il semble que la femme chrétienne ne porte qu'en tremblant la lumière. Elle connaît ce cœur, ce vrai labyrinthe aux mille sinueux détours. Elle approche le flambeau, mais cependant la distance est mesurée, car l'expérience dans l'ordre physique ne prouve-t-elle pas qu'en voulant éclairer de trop près certains objets on les enflamme, on les brûle, on les anéantit et qu'il en est de même dans l'ordre moral !

Comme le voyageur dans les Catacombes de Rome, l'épouse prudente s'avance lentement et arrive enfin presque dans les profondeurs d'une retraite, d'un sanctuaire réservé dans un coin du cœur ! Là, elle trouve ce qui était caché, sa charité rayonnante saisit le captif, le réveille de sa trop longue léthargie, elle brise ses liens et **l'appelle à la liberté**.

Et à peine a-t-il secoué ses chaînes ce captif maudit sa prison, et bientôt la fidélité à tous les devoirs apparaît dans tout son éclat, la fidélité triomphante s'assoit sur un trône au foyer domestique, d'où elle était absente et peut-être, hélas ! depuis plusieurs années ! Quelle date pour les annales de la famille, quelle victoire !

De ce jour l'homme est entièrement chrétien, c'est-à-dire en possession de tous les principes qui constituent l'homme honnête et l'homme parfait, le modèle achevé des citoyens, des époux, des pères. **Cette femme a conquis à la foi et à la vertu le cœur, l'âme de son époux**.

Et il ne reste plus maintenant à cet homme d'honneur qu'à vouloir appliquer dans les différents actes de sa vie privée et publique tous ces principes de loyauté, d'économie, de sagesse, de justice et de force.

A l'avenir, sa meilleure conseillère sera sa femme. Il a mis sa confiance en elle *confidit in ea cor vivi sui*. Il ne tente aucune entreprise sans l'avoir consultée.

Les grandes lois du Décalogue ne cessent jamais d'être **la règle de sa conduite**. Qu'il soit dans le commerce, dans l'industrie, dans une administration quelconque, la voix de sa conscience éclairée s'unit à la voix de son épouse pour redire : Nous serons pauvres s'il le faut, mais nous ne deviendrons pas riches au détriment du prochain.

La loi c'est de rester **honnête dans toutes les positions**, dit en effet cette femme ; non, vous ne devez pas faillir à l'honneur. Il faut que vous puissiez porter le front haut ; il faut qu'en vous voyant passer, on puisse dire avec justice : **c'est la loyauté, c'est la probité, c'est l'honnêteté** qui passent ! Saluons ces grandes vertus sociales dans cet homme chrétien !

Est-ce là un beau triomphe, mes frères ? et une pareille influence aura-t-elle pour frontière le domaine privé de la famille ? Mille fois non, cette influence s'étendra au loin, sur la société, sur la France entière.

En effet, les épouses ayant ainsi formé leurs époux à toutes les mâles vertus, les époux s'avancent au milieu de leurs concitoyens et forment, par leurs nobles exemples, la société française, cette société la première de l'Europe, cette société si chevaleresque, si fière de ses prérogatives et de son honneur.

A mesure qu'ils s'élèvent sur les degrés de la hiérarchie sociale, dans les administrations et les charges les plus hautes du pays, voyez comme ils pratiquent le devoir ; admirez comme ils propagent le règne de la concorde, le règne de la justice, le règne de la sage liberté, le règne du bien, le règne du vrai ; en un mot le règne de Dieu et de Jésus-Christ Son Fils.

Nous avons entendu dire : cet homme est très puissant, très influent ; s'il voulait, il pourrait faire des choses terribles, mais cependant il n'y a rien à craindre. Il est désarmé par sa femme. Elle est si bonne et il tient tant à ne pas contrister son cœur !

Voilà comment l'épouse exerce sa sublime et salutaire influence sur son époux !

Femmes chrétiennes, vous tenez en main, soyez-en convaincues, les destinées de la France. Quelle mission vous avez reçue du Ciel ! la mission de former de grands citoyens, de grands français ; de former des héros, je veux dire des saints.

Nous savons que si les français aiment tant leur patrie c'est parce que les français aiment leurs mères et leurs épouses, qui les ont initiés aux devoirs et aux vertus. Et si nous avons le temps de scruter l'histoire de la vie publique et privée, quel tribut d'hommage et d'admiration à payer à tous ces hommes de foi, de cœur et d'intelligence qui ont illustré la famille et la France ! Que de révélations de grandeur, de noblesse, de dévouement à recueillir tout à la gloire de l'homme et de la femme ; qu'on y réfléchisse et qu'on le sache, il y a des circonstances où il faut que l'homme soit grand, magnanime, pour s'incliner devant la vertu modeste d'une humble femme !

Que d'hommes qui honorent en ce moment tous les rangs de la société répondraient si nous pouvions les interroger : Si je réussis dans mes affaires, si ma maison est florissante, si je suis resté honnête, vertueux, au milieu de bien des déceptions, je le dois à l'appui persévérant de ma mère et de ma femme. On ne saura jamais tous les services qu'elles m'ont rendus ! Chaque jour nous entendons les réflexions suivantes au sujet de certains hommes : Quelle transformation merveilleuse s'est opérée ; c'est depuis son mariage que cet heureux changement a été remarqué. Il n'est plus le même. C'est vrai, et le secret n'est pas difficile à deviner : il y a là **la main et le cœur d'une épouse**, il y a là cet ange tutélaire du foyer, cet ange à qui Dieu a donné l'autorité qui s'impose par les charmes de la bonté, afin de porter doucement un homme à la pratique de tous les devoirs du citoyen, du chrétien.

Epoux, pères, fils, chrétiens nombreux dans cette église, continuez à prêter une oreille attentive au conseil des femmes et des mères chrétiennes.

La première femme avait présenté le fruit de mort, **la femme du christianisme vous présente le fruit de vie. Acceptez-le avec une parfaite reconnaissance.**

L'autre soir, un de nos braves et vaillants travailleurs faisait une réflexion pleine de sagesse que nous vous soumettons. Si tous les hommes, disait-il, veulent suivre les conseils de leurs vertueuses compagnes, qu'ils vivent en paix, ils sont assurés de ne pas être condamnés aux travaux forcés. Voilà une solide parole et une vérité incontestable.

Femmes vraiment formées à l'image de la mère de Dieu, continuez sans trêve ni repos, sans jamais vous laisser vaincre par un premier échec, continuez votre salutaire et pacifique mission ! Accomplissez votre œuvre avec bonté, avec douceur, avec mansuétude. **Conservez toujours le sourire sur les lèvres** quand bien même vous sentiriez le froid de la mort au cœur !

Comme Cyrus détenait captive la femme du roi Tigrane, il dit à ce monarque : Que donneriez-vous pour la rançon de la reine ? - Je donnerais sans hésiter, répondit Tigrane, le royaume d'Arménie tout entier.

Epoux chrétiens, si l'on vous adressait une pareille demande, votre réponse serait aussi la même, nous en sommes persuadé.

Eh bien, mes frères, oui, conservez vos épouses comme les trésors les plus précieux. Elles sont les porte-bonheur de la famille. Ayez pour elles le respect et l'amour qu'elles vous rendent si largement avec le témoignage du plus complet dévouement.

Femmes chrétiennes, puisse votre sainte et douce influence se développer et grandir de plus en plus ; cette influence sera plus féconde, plus puissante pour la grandeur morale de la France que toutes les armes permanentes, que toutes les sciences, que toutes les combinaisons et tous les systèmes. Et c'est encore grâce à votre concours que le nombre des élus augmentera au paradis.

Mais je sens que mon discours devient trop long, et c'est votre admirable attention qui m'entraîne ; je vous demande la permission de terminer par un trait.

Un fameux poète, dans une des merveilleuses fiction créées par son puissant génie, feint une promenade dans les mondes d'outre-tombe. Au milieu de ce voyage de la vie, c'est Virgile qui l'accompagne. A la sortie des enfers, Dante désire ardemment se rendre au Ciel, mais il ne trouve personne pour le conduire, car Virgile n'en connaît pas la route... Le poète alors devient triste, anxieux, et perd déjà l'espoir... Il attend ; et tout à coup se présente à ses yeux une femme d'une remarquable beauté. C'est Béatrix, cette Béatrix ravie par une mort prématurée et qu'il avait aimée autrefois sur la terre ! Elle lui tend la main et lui dit : Monte, monte, moi-même je te conduirai au Ciel.

Béatrix n'est pas simplement le symbole de la science divine, c'est aussi votre image, femmes chrétiennes. Soyez véritablement des Béatrix pour vos époux qui sont sur le chemin de la vie. Adoucissez pour eux les ennuis et les amertumes du voyage. Tendez-leur la main, continuez avec tendresse à cheminer à leurs côtés la main dans leur main. Vous êtes avec eux sur la route de la vérité, de la vertu, de la sanctification ; cette route conduit au paradis où vous avez le devoir, le mérite et la gloire de les introduire. Ainsi soit-il.

CONFÉRENCE SUR LE CREDO DES CATACOMBES DE ROME.

M. l'abbé Galais, prédicateur de la station de carême à l'église de la Cité, vient de faire deux très intéressantes conférences sur les Catacombes de Rome. Le sujet est vieux : les persécutions des premiers siècles de l'église, les chrétiens se cachant sous terre pour célébrer les saints mystères et pour ensevelir leurs morts, sont un thème banal, un lieu commun rebattu. M. Galais a renouvelé ce sujet d'une manière fort heureuse, et la foule toujours plus nombreuse qui s'écrase sur les marches d'entrée de l'église prouve bien l'intérêt très vif de cette étude.

Point de déclamations, point de ces grandes phrases qui font quelquefois vainement accourir le lie. La parole de M. Galais est en général simple, familière même : il est dans la chaire chrétienne ce qu'il doit être au lycée, où son succès est incontestable et complet, un conférencier, un causeur, un charmeur.

M. l'abbé Galais revient de Rome : il a visité les Catacombes, guidé par le meilleur des guides, par l'illustre savant de Rossi, celui qu'on ajustement appelé : le Christophe Colomb des Catacombes. De la bouche même du grand archéologue, il a entendu les explications historiques et archéologiques les plus complètes, et il nous revient chargé d'érudition et de sciences et tout rempli aussi de souvenirs pieux que les excursions souterraines ont éveillés en lui. Cette science, M. l'aumônier du lycée s'en sert à la fois pour captiver l'attention de ses auditeurs et pour démontrer l'antiquité des dogmes chrétiens.

M. Galais a compris, en effet, qu'aujourd'hui, l'apologiste doit s'appuyer souvent sur des arguments scientifiques pour repousser les attaques d'une science mensongère et anti-chrétienne. Il faut qu'aucun chrétien, même le moins éclairé, ne se trouble quand on essaie de lui prouver que tel ou tel dogme est une invention d'hier.

Le plan de ces conférences est très simple, très naturel : le *Credo* tout entier est écrit sur les fresques des catacombes. On comprend qu'avant d'examiner le côté symbolique des peintures de ces antiques cimetières, l'orateur ou plutôt le conférencier devait apprendre à son auditoire ce que sont les catacombes, à quelle époque et pourquoi elles ont été creusées, ce qu'elles sont devenues plus tard, comment enfin elles ont été découvertes en ce siècle par M. de Rossi, qu'un évêque français a salué du titre de Père de l'Eglise au XIX^e siècle. Prise en elle-même, cette partie qui a fait l'objet de la première conférence n'est, au premier abord, qu'une leçon d'histoire religieuse pleine de nouveauté, il est vrai, et d'attrait pour tout chrétien curieux. Mais c'est autre chose encore : ce récit de voyageur cache sous sa forme simple, claire, instructive les prémisses d'un raisonnement décisif. Et, en effet, dans la deuxième conférence, la démonstration éclate, d'autant plus frappante qu'elle est plus inattendue ; les arguments se pressent, rapides, irréfutables. Tous les dogmes, depuis l'unité de Dieu inscrite sur les tombeaux, jusqu'à la résurrection de la chair, figurée par les symboles les plus transparents, sont là dès les premiers siècles, et la sainteté de la religion éternellement immuable est une fois de plus prouvée, et chacun des auditeurs sent sa foi ravivée par ce témoignage saisissant de la foi toute pareille des premiers âges.

Voilà comment on rajeunit de vieilles idées par des arguments neufs.

Les plus belles déclamations ne valent pas cette parole simple, sans apprêt mais chaleureuse, nourrie de faits, cette improvisation d'un homme qui a vu et qui sait.

La science aimable de M. Galais a sur la déclamation cette supériorité qu'en plaisant tout autant elle instruit davantage.

(Indépendant de la Dordogne).

CONFÉRENCE SUR LE RÈGNE DE DIEU EN FRANCE ET PAR LA FRANCE.

Ces mots *adveniat regnum tuum* ont fourni à M. l'abbé Galais la matière d'une conférence riche de faits, remplie d'arguments neufs, abondants, incisifs. Nous donnons ici l'analyse succincte de cette démonstration, qui a duré plus d'une heure.

Dieu règne au milieu des hommes par la vérité et par la justice. La mission du vrai patriote, du parfait chrétien consiste à développer ce règne de Dieu en lui-même, dans la famille, dans la société française. La mission de la France chrétienne consiste à développer ce règne de Dieu dans les autres pays, *gesta dei per Francos*. La fille aînée de l'église n'a point abdiqué sa mission. «Il n'y a point d'audace à soutenir que Dieu doit régner partout, pendant que des penseurs aux théories fausses, mais accréditées, prétendent qu'Il ne doit régner nulle part. Pendant que des théoriciens rêvent des systèmes pour donner au pays un nouvel éclat et une prospérité plus grande, il est bien permis au prêtre catholique de signaler les moyens de rehausser ce prestige des vertus, des grandeurs, des gloires de la France, et de placer sur son front la brillante étoile qui indique qu'elle occupe le premier rang parmi les nations du monde». Les éléments du règne de Dieu sont les dogmes qu'il faut croire, les vertus qu'il faut pratiquer. En développant en soi ce règne de la vérité, il faut le développer dans la famille, dans la société, nous sommes les aides de Dieu, dit Saint-Paul. Saint Chrysostome enseigne que le chrétien n'a pas seulement à rendre compte de son propre salut mais du salut du monde entier. Les difficultés ne doivent pas arrêter le chrétien. Les attaques contre le règne de Dieu n'ont servi qu'à l'affermissement de ce règne. C'est dans la lutte que les héros montrent leur courage. S'il n'y avait pas eu d'erreur, Tertullien, Origène, saint Augustin, saint Thomas d'Aquin, Bossuet et bien d'autres n'auraient pas étonné, par la puissance du génie, l'univers entier.

Le prédicateur a montré comment l'imprimerie, la presse, la vapeur, l'instruction, l'étude des langues pouvaient concourir au règne de la vérité. L'histoire de Babel lui a fourni des comparaisons ingénieuses et remarquées. C'est parce que les hommes ne se comprennent plus qu'ils se dispersent et se séparent. mais il semble qu'il n'y aura bientôt plus qu'une langue, et que tous les hommes, parce qu'ils se comprendront, finiront par s'unir et s'aimer. On a essayé de faire de toutes les sciences modernes un formidable arsenal contre le règne de Dieu : c'est dans cet arsenal que nous trouvons

dès armes pour terrasser l'erreur. Ici, le prédicateur déclare que pour amener les aveugles à la lumière, il faut un grand ménagement. Il faut bannir les injures, le sarcasme, les mots acerbes, les anathèmes. Les diatribes ne sont pas des arguments. Le chrétien qui combat pour la vérité ne doit connaître que les armes de la courtoisie, de la douceur, de la charité. C'est là un programme de magnifique idéal, qu'on a le devoir de réaliser le plus possible.

M. Galais a parlé de la France en fils qui aime tendrement sa mère. «La patrie, a dit un philosophe, est l'unité dans laquelle se confondent les individus isolés, c'est la fusion volontaire de tous les intérêts». La patrie n'est pas une abstraction, c'est une personnalité vivante, avec un corps et une âme. Le corps, c'est le territoire, l'âme, c'est l'ensemble de tous les habitants. Nous voudrions pouvoir retracer la description de la patrie... C'est la vieille église, c'est la croix au détour du chemin... c'est la chaumière, c'est la vallée... le cimetière où sont tous les tombeaux des êtres que l'on pleure ; la patrie, ce sont nos institutions, nos illustrations dans les lettres, dans les arts, dans les sciences... ce sont nos écoles, nos académies, nos philosophes, nos orateurs, nos écrivains, nos savants, nos artistes, nos gloires des nouveaux et des anciens jours.

La patrie, c'est notre histoire, c'est le souvenir et l'espérance, c'est la souffrance et la joie du foyer domestique... la patrie, c'est la coupole dorée des Invalides, c'est le palais de l'Institut et celui de l'Industrie, c'est la colonne Vendôme et l'arc de l'Étoile, c'est le Louvre de Versailles, c'est le Panthéon et Notre-Dame de Paris... La patrie, ce sont les nobles aspirations, les louables efforts, les généreuses entreprises... Ce sont nos concitoyens, nos amis, nos proches, nos enfants, notre père, notre mère... Ce sont nos trophées qui témoignent de notre bravoure sur les champs de bataille... La patrie, c'est notre sainte et antique religion catholique, c'est notre brave armée, c'est notre héroïque marine, qui, à cette heure, verse à flots sur les plaines du Tonkin le sang le plus pur de ses enfants... Tout cela c'est la patrie, au cœur de laquelle nous devons implanter le règne de Dieu.

Le prédicateur a montré ensuite la France chrétienne prenant d'une main son drapeau et de l'autre la croix, et s'élançant à travers les peuples pour établir et développer le règne de Dieu. Il termine en citant la vision d'un grand chrétien... C'était une ville où tous les habitants s'aimaient... C'était la Jérusalem descendue du ciel - c'était la cité dont a parlé saint Augustin - réalisons cette union par la charité... Un seul troupeau, un seul pasteur...

Telle est, en substance, la conférence de M. l'abbé Galais. Elle a produit sur le nombreux auditoire une impression profonde.

(Indépendant de la Dordogne).

Les pieux exercices du mois consacré à honorer la mère de Dieu ont lieu chaque soir, dans l'église de la Cité, au milieu d'une assemblée chrétienne aussi nombreuse que brillante. Le spectacle de nos fêtes catholiques ravive la foi, fortifie l'espérance.

«Le culte de la Sainte Vierge est populaire, national, universel, etc. ; abaissement moral philosophique, légal, de la femme avant le christianisme, etc.,» tels sont les sujets développés jusqu'ici par M. l'aumônier du lycée. Avec un art à lui, le pieux orateur a dénoncé une formidable conspiration... conspiration générale mais pacifique de toutes les femmes chrétiennes pour le bien de la famille, de la société, pour la gloire de la France. La religion et la patrie sont deux alliées souveraines, que ce prêtre éloquent ne sépare pas. Il a annoncé son intention, pendant ce mois, de parler sur l'apostolat de la femme chrétienne. Je ne veux pas appeler M. Galais un prédicateur sympathique. L'aumônier du lycée mérite un autre éloge. Un vrai critique, à propos de ses conférences si remarquées sur les catacombes, a écrit le mot «charmeur». Aussi nous pourrions appliquer à sa parole ce qu'il dit de la bonté dans un de ses livres : «une charmeuse de bon aloi». C'est sans doute que cette parole est simple, claire, nullement déclamatoire. Point de recherches, d'efforts. La composition ne sent pas l'huile ! M. Galais sait unir la piété à la science. Il connaît le cœur humain. Il rend communicatives les impressions variées de son âme. Il donne aux vieilles idées une forme neuve, trait caractéristique de l'originalité. La vérité prend, selon les époques, un vêtement nouveau, *non nova sed nove*. Cet orateur chrétien déploie en chaire une action entraînante. Sa voix est souple, pleine, sonore, vibrante même. Son geste est incisif, souvent gracieux, toujours naturel. Il a ce beau talent de se faire écouter et comprendre, ce don de plaire, d'émouvoir, d'instruire.

(Echo de la Dordogne).

UNE CHARMANTE FÊTE A LA CITE.

Dimanche soir, vers huit heures, onze ou douze cents personnes, nous soulignons le chiffre, se pressaient dans la vaste église de la Cité, devenue beaucoup trop étroite. Depuis le seuil d'entrée jusque dans le sanctuaire, la multitude était littéralement entassée. Pourquoi cette multitude où les hommes étaient nombreux ? Pour placer les petits enfants sous la protection de la Mère de Dieu et pour entendre la parole infatigable et toujours nouvelle du pieux et savant aumônier du lycée, dont la ville de Périgueux et en particulier le quartier de la Cité connaît et admire l'éloquence persuasive, convaincue, simple et savante à la fois. Le *laissez venir à moi*, de l'Evangile, a inspiré à l'orateur un de ces discours pathétiques qui ne manquent jamais d'arriver au cœur en droite ligne. Après un tableau rapide du malheur des enfants sous les civilisations de Rome, de Sparte et d'Athènes, il a montré le Christ venant les secourir et les aimer, parce qu'ils étaient abandonnés et innocents.

Les philosophes, les législateurs, les pères mêmes étaient comme autant de tyrans pour exposer, vendre, prostituer et mettre à mort ces victimes innocentes, sur un simple caprice. Le Christ a donc réhabilité l'enfant comme il a réhabilité la femme. Les mères s'empressaient de présenter leurs enfants au Sauveur, qui les embrassait, les bénissait, les sanctifiait. Les mères chrétiennes, a dit l'orateur, sont aussi venues ce soir, pour offrir et consacrer leurs enfants à la mère de Dieu. Quelle flamme, quel enthousiasme religieux, quand il nous a représenté l'enfant comme le trésor, la poésie, le soleil de la famille, le frère des anges, le modèle des hommes, l'espérance de la France et du ciel ! Quelle délicatesse dans le coloris

des tableaux du savant aumônier, qui apporte en chaire non pas seulement les qualités du théologien et du philosophe mais de l'artiste chrétien, habile à manier le pinceau avec une souplesse qui se plie à tous les sujets.

«Il y a, dit-il, entre la pureté et la beauté une merveilleuse sympathie : ce qu'il y a de plus pur est essentiellement ce qu'il y a de plus vrai, de meilleur, de plus beau. Aimez vos enfants, ils ne seront jamais plus charmants et plus aimables, car ils ne seront jamais plus purs.

«O mère de Dieu, vous dont le Fils conserve l'innocence aux vierges et la blancheur au lis, aux neiges sur le sommet des montagnes, obtenez qu'Il conserve aussi la pureté virginale dans l'âme de nos enfants ! obtenez que la mort, cette grande voleuse de fleurs humaines, ne vienne pas cueillir celles que ces mères vous offrent à cette heure ! O mère de Dieu, vous dont le Fils veut que les Anges restent au paradis, obtenez de grâce que ces petits enfants restent à leurs mères !»

Nous regrettons et on regrette que la sténographie ne puisse pas reproduire la plupart de ces beaux discours, cris du cœur et de l'âme d'un véritable apôtre de la charité. Après ce magnifique discours, a eu lieu la consécration des enfants.

Pendant toute la cérémonie des chœurs de chants ont été très bien exécutés par les dames de la paroisse. Après la bénédiction du Saint-Sacrement, tous ces petits enfants, frères des Anges, sont venus déposer au pied de l'autel de Marie la jolie fleur blanche qu'ils portaient à la main. Tous les regards les accompagnaient comme leurs heureuses mères. Rien de gracieux, de touchant, de doux au cœur comme ce spectacle ! Aussi la joie la plus vive, la plus transparente brillait sur tous les visages. Au sortir de l'Eglise que de réflexions délicieuses on entendait de toute part !

Nous ne nous rappelons pas avoir vu encore une foule plus nombreuse ni plus recueillie dans les églises de Périgueux.

Malgré la difficulté de trouver place l'ordre a été parfait au sein de cette multitude. Ce qui nous a été encore signalé, c'est la spontanéité, l'empressement des pères et des mères à accourir sur une simple invitation du pasteur. C'est une preuve que les cœurs des parents chrétiens comprennent toujours la bonté et la puissance du cœur de Dieu.

Quelle charmante fête, disait quelqu'un, elle n'aurait pas dû finir.

(Indépendant de la Dordogne)